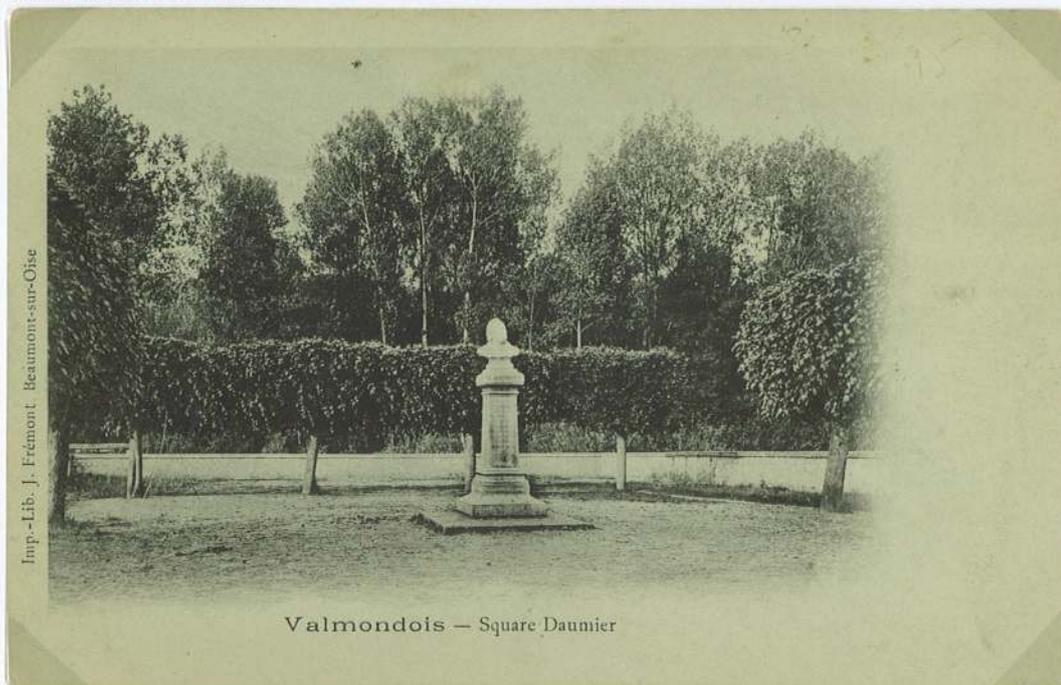


## DAUMIER A VALMONDOIS

Le célèbre caricaturiste, Honoré Daumier, est le grand homme du petit village de Valmondois ; il y a passé la fin de sa vie et y est décédé (il est toutefois enterré au cimetière du Père Lachaise).

Son monument trône sur la place de la mairie et, plus récemment, son nom a été donné au foyer rural. De même, s'est constituée une association des Amis d'Honoré Daumier. Il existe également une « villa Daumier », maison sans caractère qui sert à des expositions ; compte tenu d'une signalisation défectueuse, beaucoup de visiteurs imaginent à tort que ce bâtiment est l'ancienne demeure de l'artiste.



Son buste, tel qu'il figure sur les cartes postales anciennes, est dû au ciseau d'un ami proche : le sculpteur Victor Geoffroy-Dechaume ; toutefois, cette œuvre ayant été endommagée avec le temps, un autre buste l'a remplacée depuis, sculpté d'ailleurs par le même artiste.



**Vallées de l'Oise  
et du Sausseron**

**Valmondois**

**Butry / Oise**

La maison qu'habitait Daumier existe toujours. Ci-après figurent des cartes anciennes la représentant, d'une part, côté rue (plaque commémorative) et, d'autre part, côté jardin avec l'atelier où il travaillait. C'est le peintre Corot, qui lui a fait don de cette habitation, à un moment où il était fort gêné financièrement et n'arrivait plus à payer son loyer (le gouvernement lui attribuera ultérieurement une modeste pension). Pour faire accepter ce cadeau sans trop blesser l'amour-propre de son ami, Corot lui a écrit « Ce n'est pas pour toi que je fais ça, mais pour embêter ton propriétaire ».



Cette maison doit dégager des effluves bénéfiques, étant occupée actuellement par un artiste dont la renommée ne cesse de croître, Jacques Monestier, fabricant d'automates. Celui-ci s'est d'ailleurs intéressé à son illustre prédécesseur puisqu'il a réalisé un automate représentant Daumier grandeur nature, un mécanisme interne permettant à ce personnage de continuer à dessiner ses anciennes caricatures.

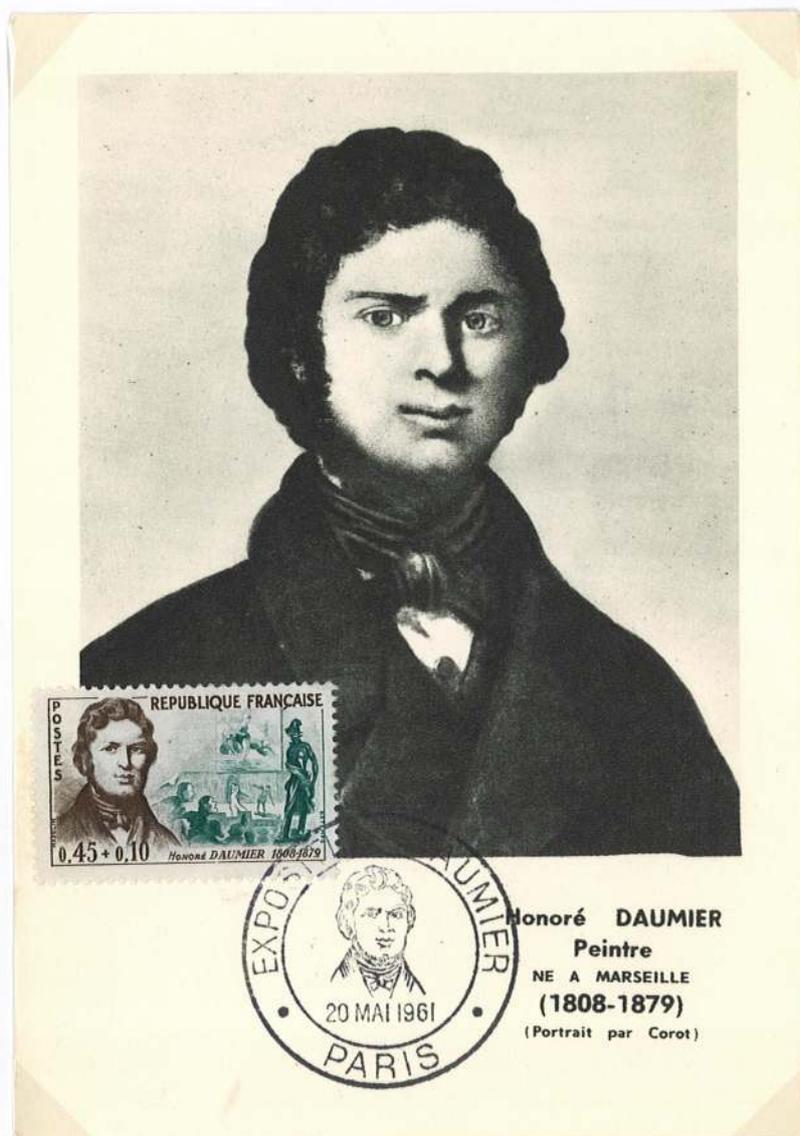
Cette représentation du caricaturiste est actuellement l'ornement d'un restaurant du village, le « Ratapoil » (ainsi nommé en référence à un personnage créé par Daumier).



### **Daumier – Ses débuts dans la vie**

Il naît à Marseille en 1808. Son père y est artisan vitrier, c'est-à-dire l'équivalent d'un encadreur actuel. Ce père se veut poète et, sans doute grisé par les succès d'estime obtenus à Marseille, décide de venir à Paris pour faire reconnaître son talent. Honoré Daumier a sept ans lorsque sa famille vient s'installer dans la capitale et y connaît une situation très difficile, ponctuée de nombreux déménagements.

Il est successivement petit clerc d'huissier et employé d'un libraire du Palais Royal mais sent naître en lui la vocation de dessinateur. Il suit des cours et s'initie à une technique relativement nouvelle : la lithographie (utilisation de la pierre comme support pour l'impression). En 1825, il entre chez Z. Béliard, lithographe et éditeur de portraits contemporains.



En 1830, les « Trois Glorieuses » viennent infléchir la carrière de l'artiste. Il s'agit des trois journées de juillet qui virent le peuple se soulever contre Charles X et le chasser de France. Daumier vit ces trois journées intensément dans les rues de Paris, avec les camarades de son âge. Il se grise d'action, voit les blessés, les morts, les barricades prises, perdues puis reprises, etc... Tout cela s'arrête brusquement et il a le sentiment amer d'être privé de la victoire.

Aussitôt, profitant de ses connaissances en matière de lithographie, il décide de passer à l'action et propose des dessins qui sont publiés par divers éditeurs. Ces lithographies attirent l'attention d'un artiste, Philippon. La rencontre des deux hommes est d'une importance considérable par la collaboration qui en découle.

## Daumier – ses caricatures politique et sociales

Philippon est un dessinateur devenu un extraordinaire homme d'affaires. Il a fondé le premier journal d'opposition illustrée, « La Caricature ». Son journal fait l'objet de nombreux procès et de saisies et finalement lui-même est condamné à la prison. Libéré au bout de seize mois, il continue son opposition par la caricature et inspire, en 1834, les fameuses « poires » qui transforment le fruit en portrait de Louis-Philippe. En 1832, il fonde « Le Charivari », paraissant tous les jours y compris le dimanche, en publiant à chaque fois un dessin. Ce journal peut résister aux lois contre la presse, de septembre 1835, mais au prix de l'abandon de la caricature politique.

Daumier collabore à cette publication et il est lui-même condamné à six mois de prison (août 1832 à février 1833) et à 500 francs d'amende, pour une charge contre Louis-Philippe sous les traits de Gargantua. Le dessin représente des valets qui, au moyen d'une grande échelle, véhiculent jusqu'à sa bouche des sacs d'écus apportés par une multitude mal vêtue et affamée tandis que d'autres personnages, placés sous l'échelle, s'emparent avec avidité de tout ce qui tombe des chargements et que des gens en grand costume se pressent autour de la chaise percée de Gargantua qui restitue l'or avalé, par le fessier, sous la forme de brevets de noblesse, portefeuilles, décorations, etc...

A sa sortie de prison, Daumier reprend ses caricatures politiques. Deux d'entre elles, particulièrement célèbres, seront publiées dans « l'Association Mensuelle ». Il s'agit d'une part de « Enfoncé Lafayette ... Attrape mon vieux » (Lafayette vient de mourir et le dessin laisse supposer que Louis-Philippe s'en réjouit) ; l'autre est plus tragique et s'intitule « La rue Transnonain » (l'armée a perpétré le massacre des habitants d'un immeuble de cette rue où une barricade avait été construite).



Les lois de 1835 sur la presse vont contraindre Daumier à abandonner les thèmes politiques pour se consacrer aux travers des hommes dans la vie courante. Cet état de chose durera jusqu'à la révolution de 1848.

Il prend alors pour cible les parlementaires avant de manifester son inquiétude vis-à-vis des menées du futur Napoléon III dont il fait le personnage de Ratapoil.

A ce sujet, il est intéressant d'évoquer sa façon de travailler : il assiste aux séances du Parlement et y sculpte de petits personnages en glaise ; il s'en sert ensuite, en les posant sous différents angles, pour l'élaboration de ses dessins. La plupart de ces minuscules statues, très fragiles, ne sont pas parvenues jusqu'à nous ; certaines cependant peuvent être admirées dans les vitrines du musée d'Orsay.

Le coup d'Etat du 2 décembre, qui institue le Second Empire, influe à son tour sur l'œuvre de Daumier : la presse étant bâillonnée, il doit abandonner la caricature politique pour revenir au domaine des mœurs. De 1850 à 1872, il procède à un véritable reportage sur la vie de l'époque. Ses innombrables dessins ont été repris jusqu'à aujourd'hui dans toutes sortes de publications. Par ailleurs, c'est à cette époque qu'il dénonce l'affairisme ambiant à travers le personnage de Robert Macaire dont il fait le type du fripon audacieux et fanfaron, allant jusqu'au vol et à l'assassinat ; celui-ci a pour complice Bertrand, autre rusé scélérat.

Il continue cependant à s'intéresser à la politique mais de façon indirecte : il caricature les transformations de Paris dues à Haussmann ou s'attaque à des sujets de politique étrangère. La presse est muselée mais le porte-voix du Charivari fait rire aux dépens de Nicolas 1<sup>er</sup> de Russie. Il défend les minorités opprimées, flétrit les guerres de Chine et de Crimée, met en garde contre les ambitions de la Prusse « ogresse moustachue et casquée, trop grosse ». La guerre de 1870 étant déclarée, Daumier montre la France enchaînée sur un rocher, tandis que l'aigle prussien lui déchire la poitrine de son bec.

A partir de 1872, la vue de Daumier s'affaiblit et sa main devient moins habile. Il doit renoncer à la lithographie pour se consacrer à la peinture et à l'aquarelle. Bien qu'il ait produit, en ce domaine, des œuvres puissantes, cet aspect de son art est mal connu ; en effet, la plupart de ses toiles sont parties à l'étranger, visibles dans des musées ou figurant dans des collections privées.

Disposant de faibles ressources, il se retire dans le petit village de Valmondois (Val-d'Oise) où il a des amis et où il a coutume de venir se reposer. Il y meurt en 1879 d'une hémorragie cérébrale.

### **Daumier – Son centenaire**

En 1908, le village de Valmondois a célébré le centenaire de sa naissance lors d'une importante manifestation, présidée par le ministre des Beaux-Arts et avec la présence de nombreux artistes dont des acteurs de la comédie française. Une pièce a été jouée, due à l'académicien Emile Henriot (ayant une résidence dans la localité proche de Nesles-la-Vallée) ; elle évoquait l'un des « caractères » créés par Daumier : Robert Macaire.

A cette occasion, une série de cartes postales a été publiée ; ces cartes ont été reproduites, il y a quelques années, sous la forme d'une brochure (1). Nous présentons ci-après la seule carte de cette collection qui n'y figure pas.

En 2008, année du bicentenaire de sa naissance, une célébration beaucoup plus modeste a été organisée dans le village de Valmondois. Par ailleurs, la Bibliothèque Nationale a présenté, à cette occasion, deux expositions.



### **Daumier et les cartes postales**

Les dessins de Daumier ont une telle pertinence que beaucoup d'entre eux sont encore utilisés pour illustrer soit des livres d'histoire soit des ouvrages et articles de journaux traitant de sujets contemporains.

On estime à quelque 4.000 le nombre de lithographies produites par Daumier. Beaucoup d'entre elles ont été rassemblées sous forme d'albums évoquant différents thèmes tels que les parlementaires, les gens de justice, les transports en commun, les arts et les artistes, les célibataires, les intempéries, les mœurs conjugales, les mœurs politiques, les gens d'affaires, etc.

De même certains dessins ont été reproduits sous forme de cartes postales. Nous présentons ci-après simplement celles que nous avons pu nous procurer au cours de l'année écoulée ; cela signifie qu'il en existe sans doute bien d'autres. Nous les avons classées selon trois thèmes : les caricatures politiques, celles consacrées aux mœurs et enfin les cartes reproduisant des tableaux.

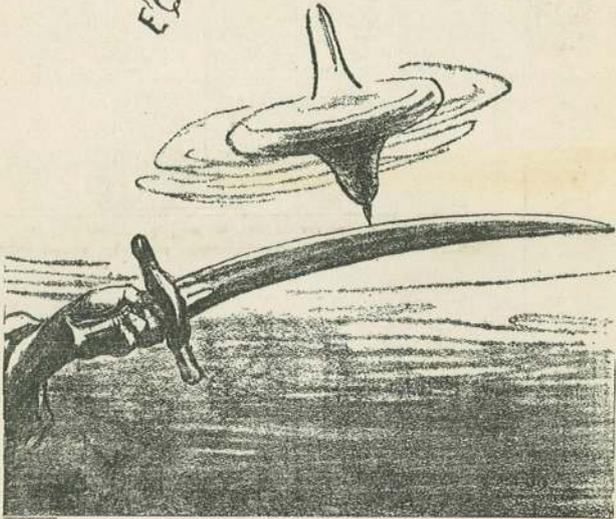
(1) Nota : Cette brochure a été rédigée par S. Contour. Celle-ci peut en remettre gracieusement un exemplaire aux membres de l'association qui lui en feraient la demande.

**Solange CONTOUR**

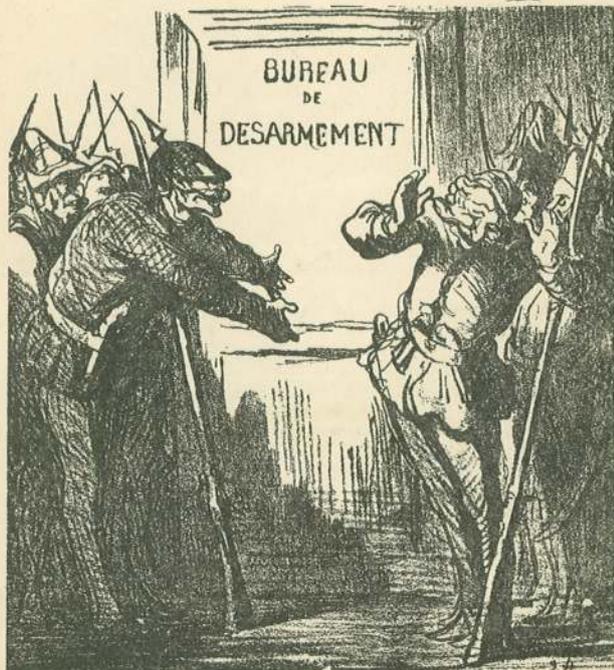
## **CARICATURES POLITIQUES**



ÉQUILIBRE EUROPEEN



Dessin de H. Daumier  
(1808-1870)



APRÈS VOUS!...

Dessin de H. Daumier  
(1808-1870)

LE RETOUR DU MILITARISME ALLEMAND ...



Honoré Daumier

... CE SERAIT L'INVASION ET LA MORT

## CARICATURES CONCERNANT LES MOEURS





45. - L'Œuvre de DAUMIER. — Croquis parisiens.  
*Affreux macadam !*



6614. - L'Œuvre de DAUMIER. — Croquis d'hiver.  
*Inconvénients de la neige.*



M<sup>rs</sup> Martinel 172 r Rivali et 41 r Vivienne

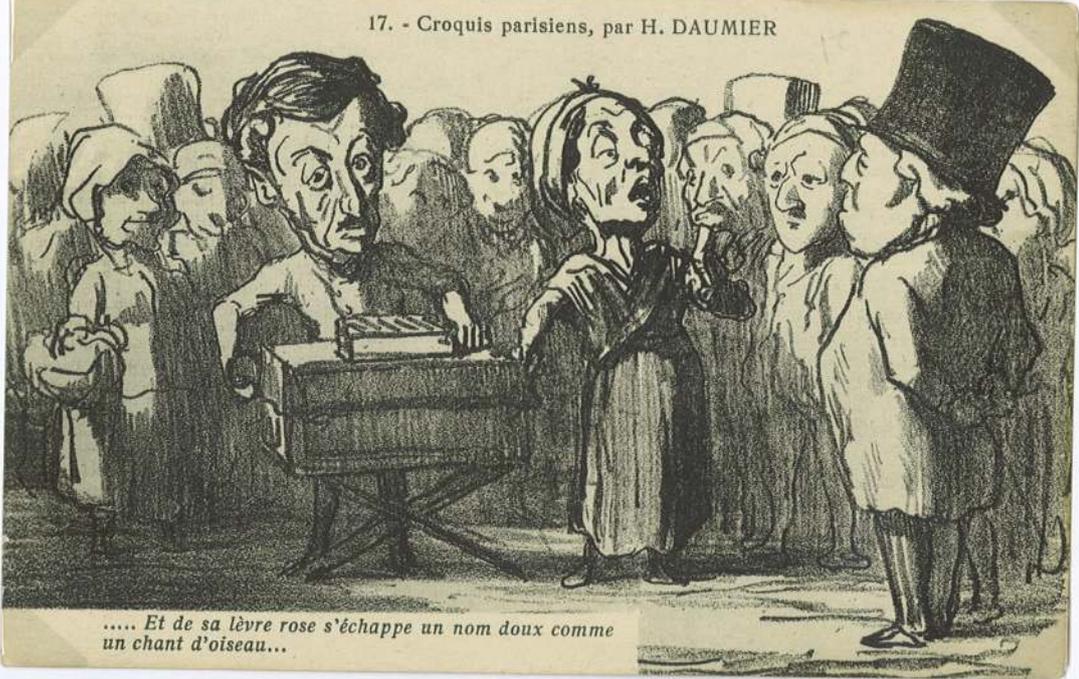
Lith. Decatouchez 28 r Paradis P<sup>rs</sup>

PARIS GRIPPÉ 1864

HONORÉ DAUMIER



17. - Croquis parisiens, par H. DAUMIER



..... Et de sa lèvre rose s'échappe un nom doux comme un chant d'oiseau...

29. - L'Œuvre de DAUMIER (Croquis Parisiens)  
— A qui le tour ?





De Paris, le 27 Octobre 1848.

Imp. Daumier, 4, 17.

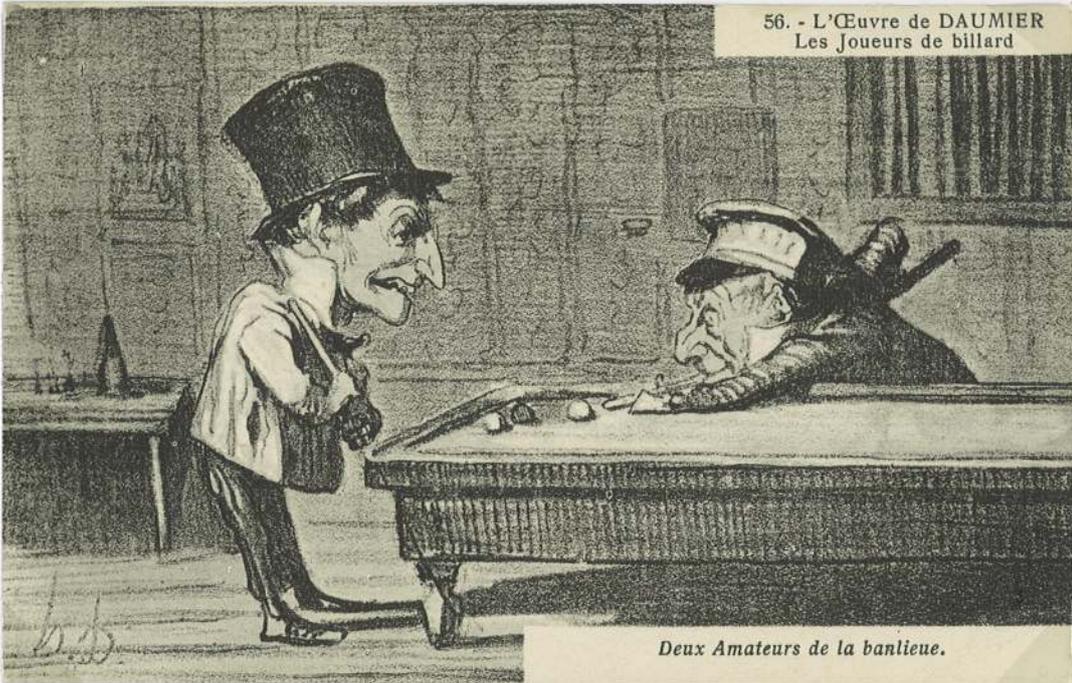
« Le spectacle est une chose bonne pour le peuple de Paris, il vient sy délasser le soir des fatigues de la journée. »

( Tous les moralistes )

1848. 1/10

**LE SPECTACLE EST UNE CHOSE BONNE POUR LE PEUPLE DE PARIS.  
LITHOGRAPHIE DE DAUMIER. 1848.**

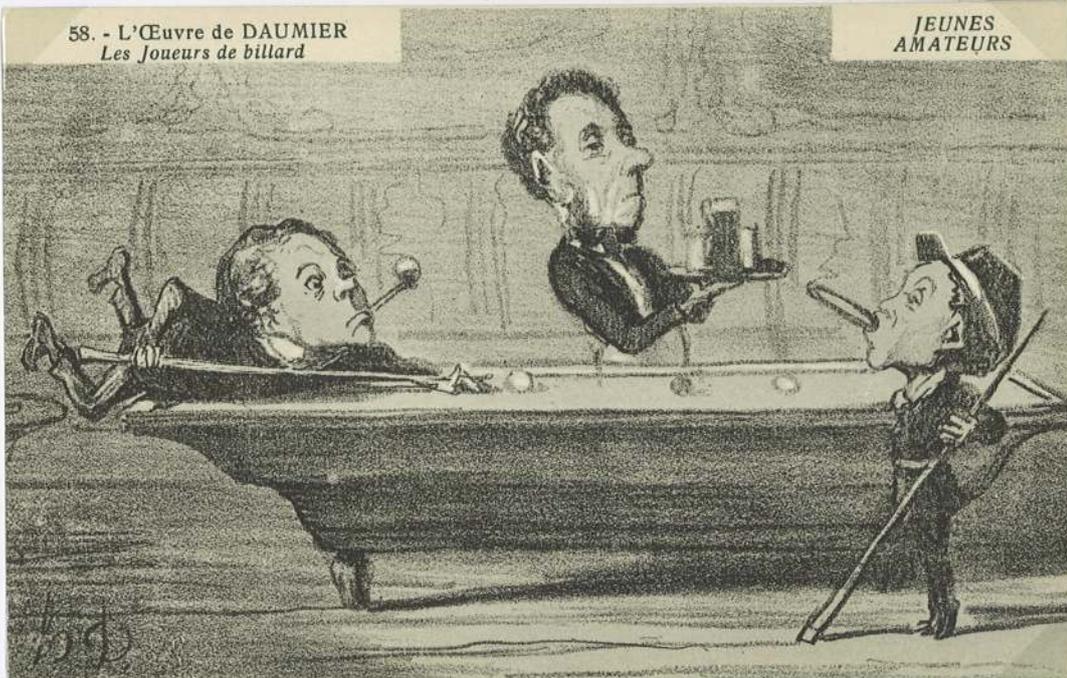
56. - L'Œuvre de DAUMIER  
Les Joueurs de billard



Deux Amateurs de la banlieue.

58. - L'Œuvre de DAUMIER  
Les Joueurs de billard

JEUNES  
AMATEURS



60. - L'Œuvre de DAUMIER  
Les Joueurs de billard  
Une partie de queues de billard



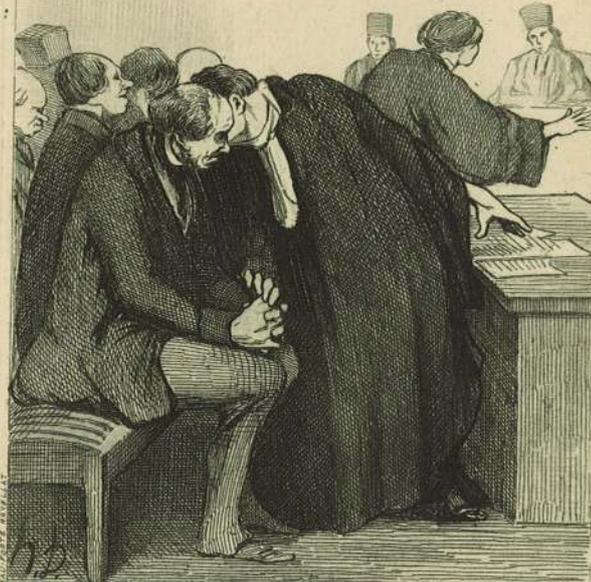
OSTELLYT FINEYER

*Levons le moins il serait important de nous faire le détail exact de votre  
journee du 12 avril dernier..... - Mais m'ieu le président il y a 2 mois de cela  
ça ne fait rien..... dites toujours.....*

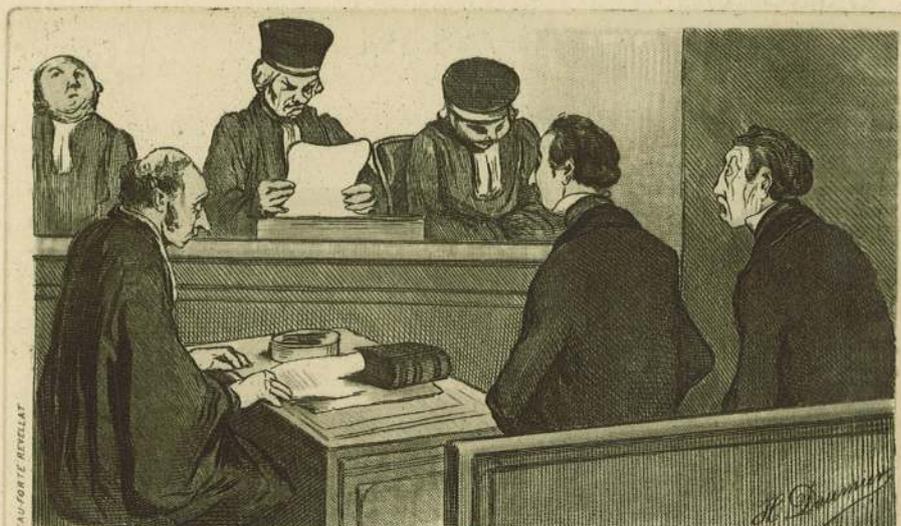


LEAU FORTIE REVUE

*Mon cher monsieur, il m'est absolument impossible de plaider  
votre affaire..... il vous manque les pièces les plus impor-  
tantes..... (à part) les pièces de cent sous!.....*



Laissez dire un peu de mal de vous... laissez dire... tout à l'heure moi, je vais injurier toute la famille de votre adversaire!...



EAU-FORTE REVOLAT

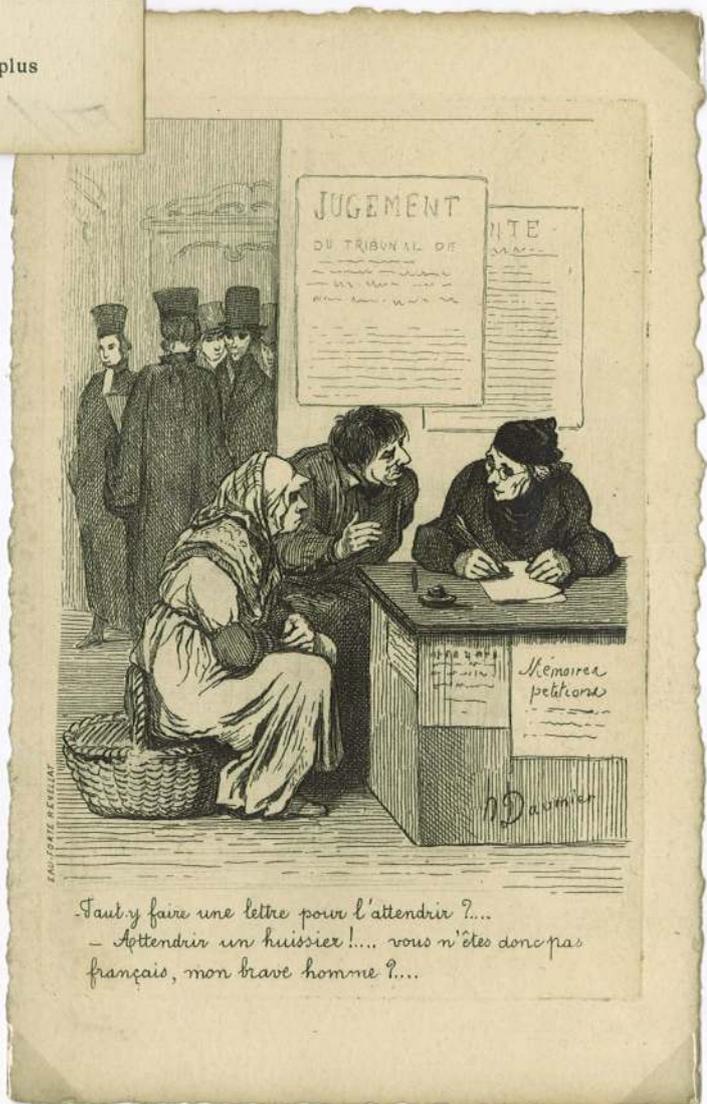
La Cour, vidant le délibéré et adjuvant le profit du défaut, met l'appellation, ce dont est appel, au néant énonçant quand à ce, corrigeant, réformant la sentence des premiers juges, décharge l'appelant condamnée l'intimé aux dépens de l'incident, dont distraction au profit de M<sup>o</sup> Busolin, avoué, qui la requiert pour le surplus des fins de la demande, met les parties hors de cause et les renvoie des à des dépens compensés.  
Superlotta! Superlotta! quel jugement!... Mon avoué va me demander au moins 75 pour m'expliquer la chose.



— Une affaire d'adultère... je connais ça... je me charge de plaider votre cause avec le plus grand plaisir... vous verrez comme j'arrangerai le mari... je prouverai que tous les torts sont de son côté... et on rira bien.

*Une Affaire d'Adultère...*  
... Je me charge de plaider votre cause avec le plus grand plaisir...

40



— Faut-y faire une lettre pour l'attendrir ?...  
— Attendrir un huissier !... vous n'êtes donc pas français, mon brave homme ?...





LES BONS BOURGEOIS

Trois heures du matin, il s'apprête à aller goûter le plaisir de la chasse !

Lithographie, 1847



(Bibl. Nat. - Cab. de



CROQUIS DE CHASSE PAR DAUMIER

UN RÉCIT DE CHASSE

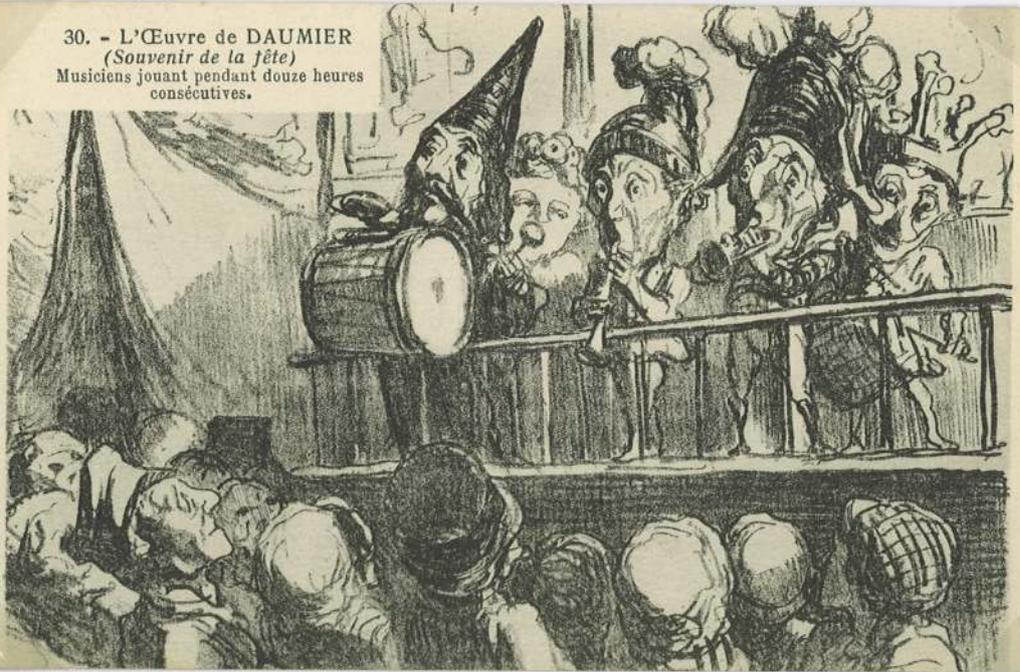
Le Chasseur — Dans la même minute un lièvre part à ma droite... pan! je le tue... le coup de fusil fait lever à ma gauche une compagnie de perdreaux... pan! j'en abats trois!... au dessus de ma tête passe un canard sauvage... pan! il tombe.  
Un Auditeur (à part) — Ah! ça mais!... il a donc un fusil à trois coups!

Lithographie, 1864



(Bibl. Nat. - Cab. des Estampes)

30. - L'Œuvre de DAUMIER  
(Souvenir de la fête)  
Musiciens jouant pendant douze heures  
consécutives.



32. - L'Œuvre de DAUMIER (Souvenir de la Fête).  
Les personnes de l'aimable société, n'importe quel sexe, qui  
voudraient en faire autant, sont priées de monter sur le théâtre.



63 - L'Œuvre de DAUMIER  
La Fête du Village voisin - Grand bal à petit orchestre



66. - L'Œuvre de DAUMIER. — La Fête du Village voisin.  
*Le retour est souvent difficile.*



19. - Voisins de campagne  
par H. DAUMIER



— Je vous demande un peu, si, d'un temps pareil, Moufflonnet n'aurait pas pu remettre l'anniversaire à un autre jour.

— Viens-y canaille !  
— Attends un peu, escroc !  
— Voyons, arrêtez, il y a vingt ans  
que vous vous connaissez !

M<sup>o</sup> DE VINS 13 - Croquis parisiens  
par H. DAUMIER



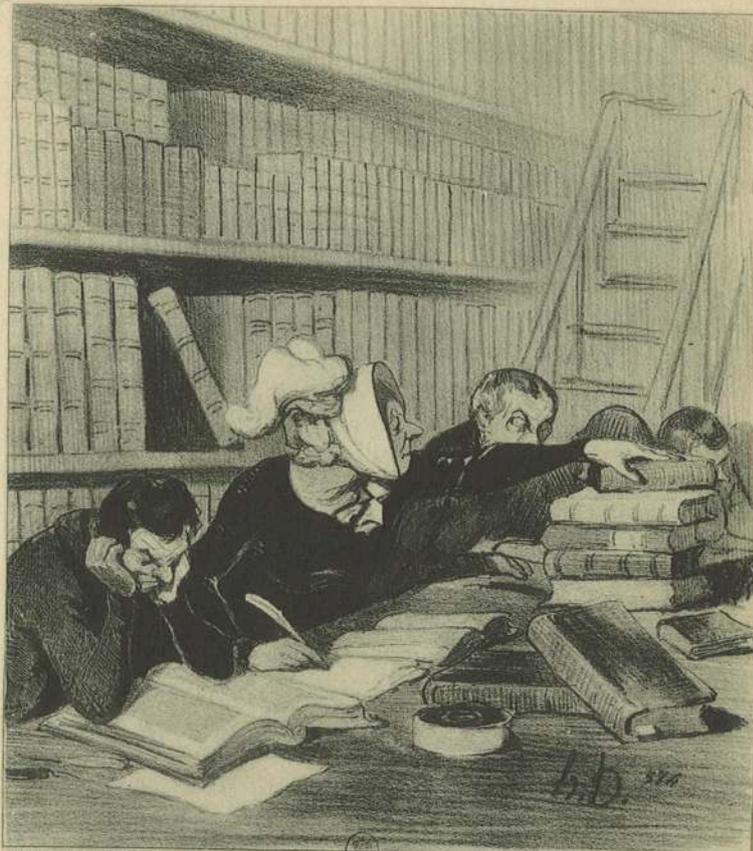
Daumier : Caricature



Giraudon

6. Daumier : Caricature

D. P. N. 52 — Septembre 1955



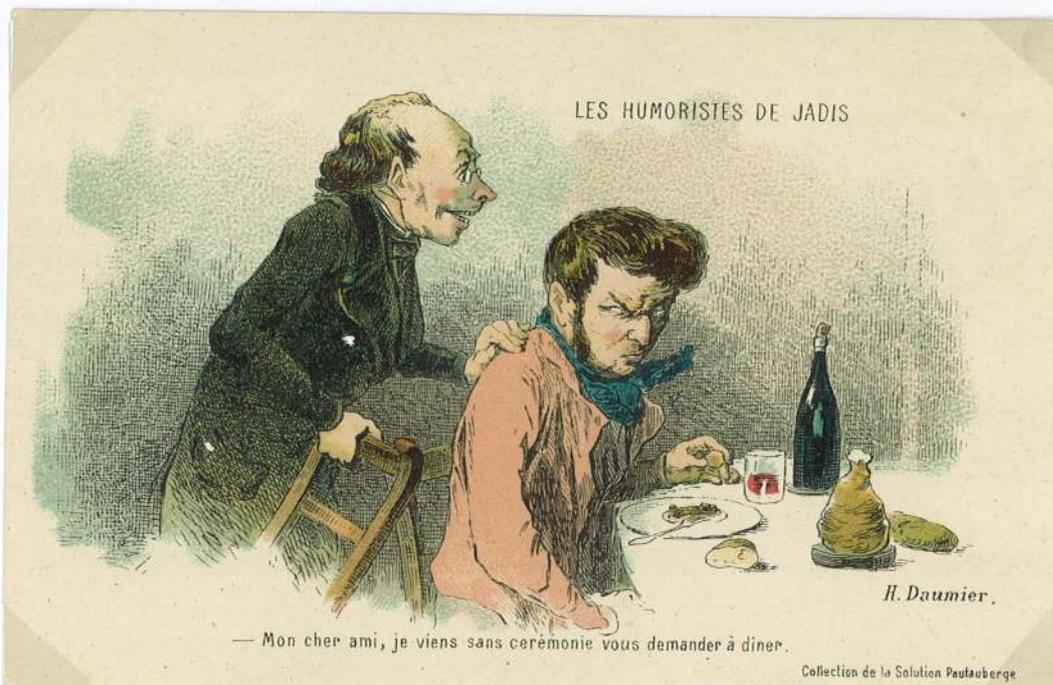
Cher Adrien & C<sup>ie</sup> Pl. de la Bourse 23.



Imp. J. Adrien & C<sup>ie</sup>

- Monsieur, pardon si je vous gêne un peu... mais vous comprenez qu'écrivant en ce moment un roman nouveau, je dois consulter une foule d'auteurs anciens!...  
 - (Le Monsieur à part) des auteurs anciens!... parbleu elle aurait bien du les consulter de leur vivant, car elle a du être leur contemporaine!

LES BAS BLEUS.  
 LITHOGRAPHIE DE DAUMIER. 1844.

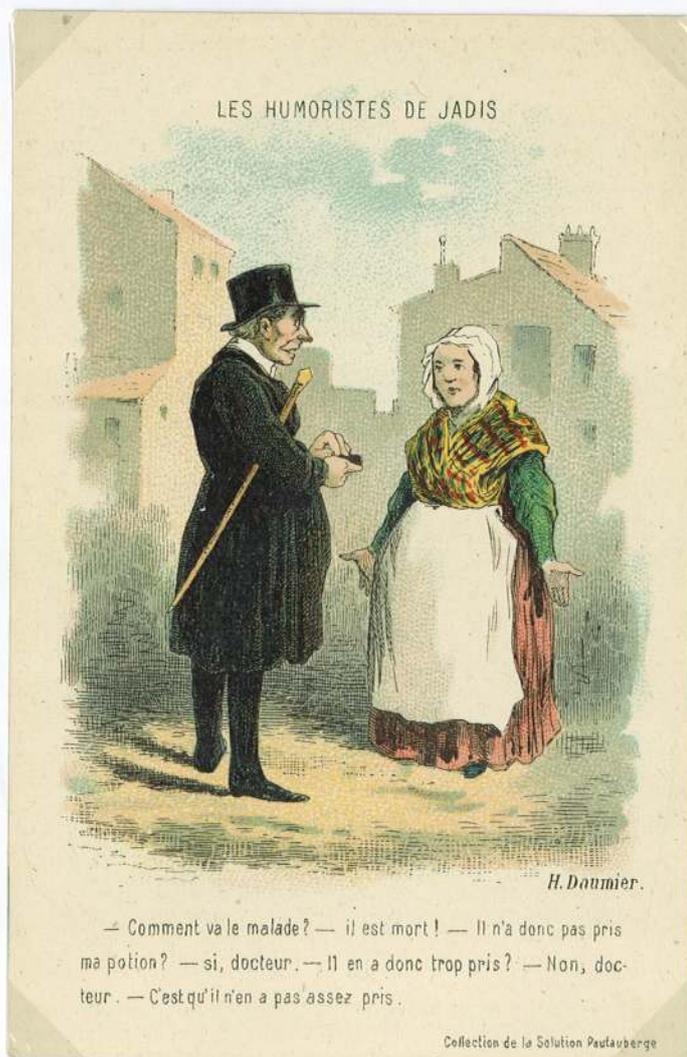
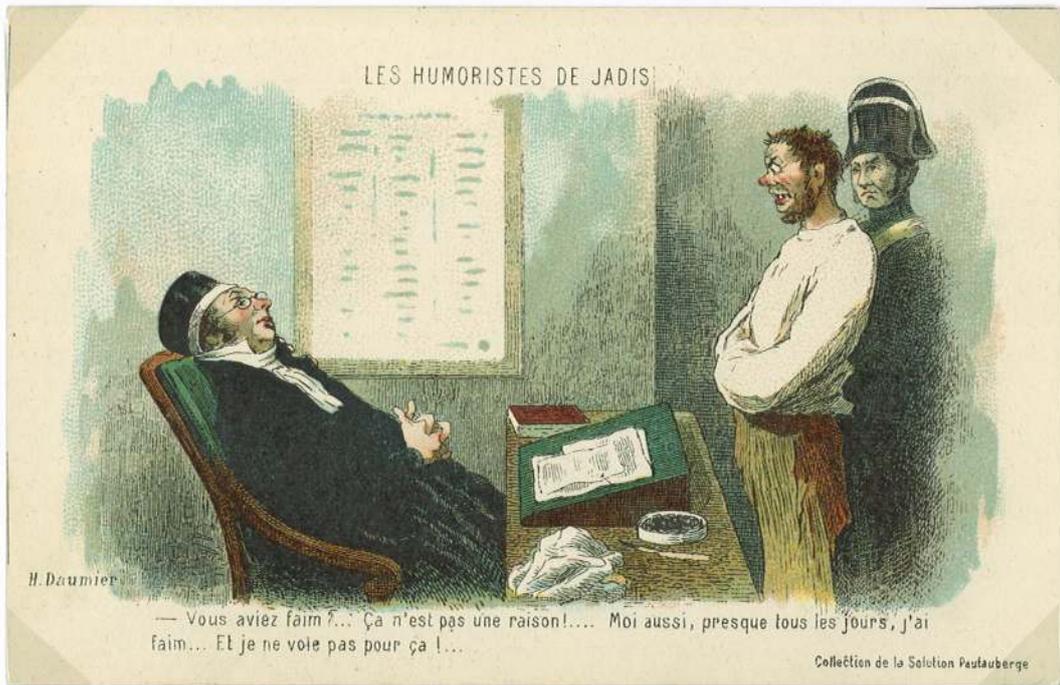


LES HUMORISTES DE JADIS

H. Daumier.

- Mon cher ami, je viens sans cérémonie vous demander à dîner.

Collection de la Solution Patauberge



LES HUMORISTES DE JADIS

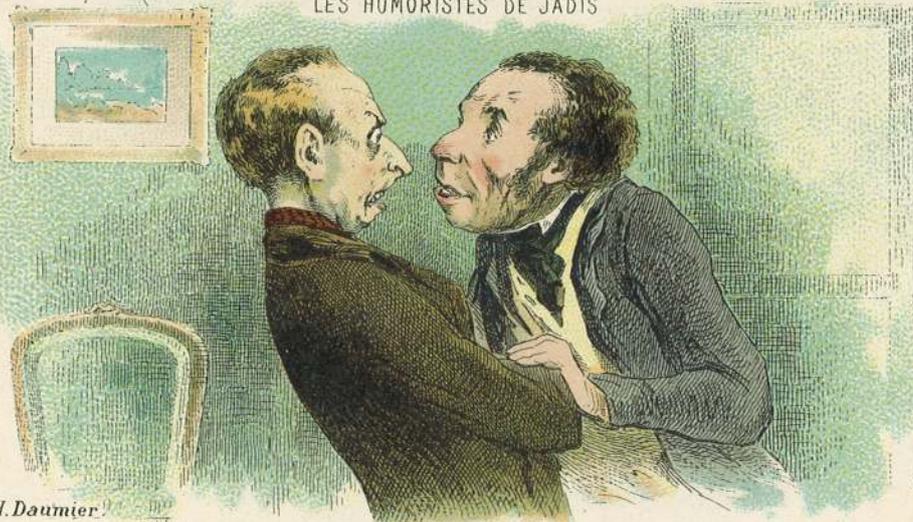


H. Daumier.

— Je ne suis pas tranquille, quand j' te vois sortir comme ça... j'craains toujours, monsieur Moussard, que, malgré toi, tu me fasses quelque infidélité !...

Collection de la Solution Poutauberge

LES HUMORISTES DE JADIS



H. Daumier.

— Vous sentez bien ce que je vous dis ?  
— Corbleu ! monsieur, je ne le sens que trop.

Collection de la Solution Poutauberge

REPRODUCTION DE TABLEAUX

